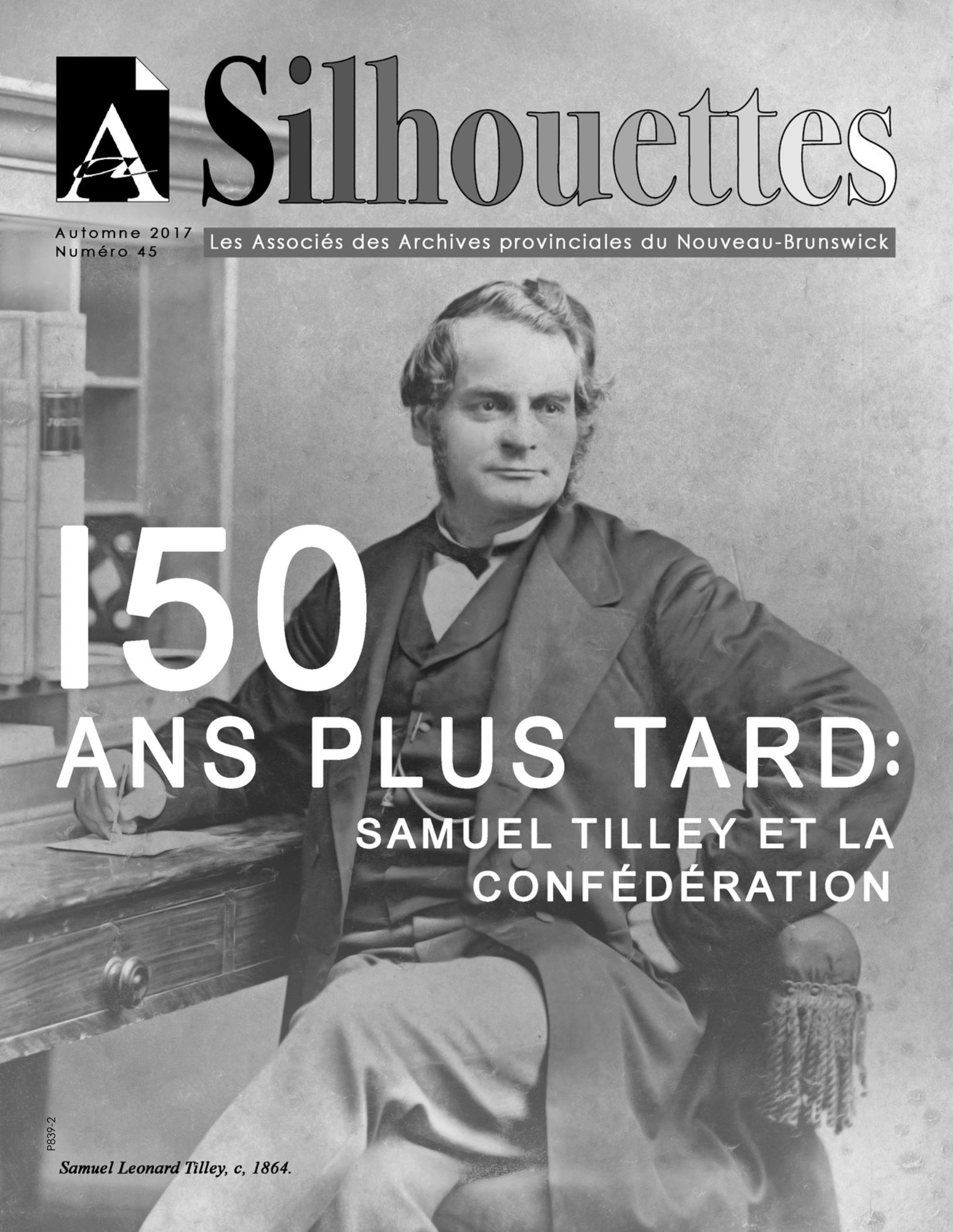




# Silhouettes

Automne 2017  
Numéro 45

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



# 150 ANS PLUS TARD: SAMUEL TILLEY ET LA CONFÉDÉRATION

P839-2

*Samuel Leonard Tilley, c. 1864.*

## Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du  
Nouveau-Brunswick,  
C.P. 6000, Fredericton,  
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1  
ou par courriel à :  
archivesNB@gnb.ca

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION  
des Associés des Archives provinciales  
du Nouveau-Brunswick** est constitué de  
membres du public qui collaborent bé-  
névolement aux activités des Archives  
provinciales.

Les directeurs/directrices sont:

Bernard-Marie Theriault, président,  
Cyril Donahue,  
Fred Farrell,  
Gail Campbell,  
Gwendolyn Davies,  
Joan K. Pearce,  
John Thompson,  
Joseph Day,  
Joseph Knockwood,  
Marion Beyea,  
Nancy F. Vogan,  
Philip Christie

*SI VOUS VOULEZ devenir Associé,  
remplissez la formule ci-incluse ou vis-  
itez le site Web des Associés des Ar-  
chives provinciales du Nouveau-Brun-  
swick pour plus d'information. Nous ac-  
ceptons les dons. Des reçus aux fins  
d'impôt seront remis.*



**LES ASSOCIÉS  
DES ARCHIVES  
PROVINCIALES DU  
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000  
Fredericton, NB E3B 5H1  
Téléphone: (506) 453-2122  
Courriel: archivesNB@gnb.ca  
Site Web:  
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

# SAMUEL LEONARD TILLEY

**C**omme tout le monde le sait sans doute, l'année 2017 marque le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération canadienne. Cette année s'annonce très mouvementée en raison des nombreuses célébrations qui se tiennent d'un océan à l'autre, dont plusieurs sont commanditées par le gouvernement fédéral. L'établissement de l'entente qui a mené à la Confédération et le contexte dans lequel elle a été conclue figurent parmi les moments les plus intéressants et importants de l'histoire du Canada. C'est peut-être au Nouveau-Brunswick que les débats politiques sur la question ont été les plus houleux : les élections de 1865 et de 1866 se sont toutes deux jouées sur cette question, les partisans de la Confédération remportant la seconde élection, ce qui a permis la conclusion de l'entente.

Samuel Leonard Tilley (1818-1896), l'une des principales figures de la politique provinciale au cours des années qui ont précédé la Confédération, dirigeait les partisans de la Confédération. Tilley, un pharmacien de Saint John, s'était lancé en politique dans les années 1850 avec le grand désir d'instaurer un régime de prohibition provinciale. Bien que son rêve d'une province sans alcool soit tombé à l'eau, Tilley est demeuré une personnalité clé de la politique provinciale. En effet, dans les années 1850, il avait été titulaire de l'important portefeuille de secrétaire-trésorier (l'équivalent au XIX<sup>e</sup> siècle de ministre des Finances) au sein de plusieurs gouvernements, pour ensuite devenir lui-même premier ministre en 1861. Au milieu de la décennie, Tilley devient le chef des partisans de la Confédération du Nouveau-Brunswick et se donne pour mission de convaincre les Néo-Brunswickois d'accepter les modalités controversées de la Confédération lors des élections de 1865 et de 1866. Après la création de la Confédération, Tilley quitte Fredericton pour se lancer en politique fédérale et occupe des postes de ministre de haut rang dans le gouvernement conservateur dirigé par John A. Macdonald, qui dominera la politique canadienne de 1867 à 1896. Tilley étant une personnalité éminente dans l'histoire du Nouveau-Brunswick, il s'avère surprenant que les Archives provinciales n'aient obtenu que récemment du courrier personnel et des documents à son sujet. Au cours des dernières années, des descendants ont fait don de documents transmis de génération en génération. Ces documents donnent un aperçu remarquable de l'un des principaux artisans d'un pays établi il y a 150 ans et du déroulement des événements qui ont mené à sa formation.

Lorsque Tilley assume les fonctions de premier ministre en 1861, sa passion passe de la prohibition aux chemins de fer. D'ailleurs, c'est ce qui lui permettra de devenir l'un des Pères de la Confédération. En fait, le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est une époque d'engouement pour les chemins de fer. Les locomotives fascinent les politiciens, les hommes d'affaires et l'ensemble des citoyens. Tous croient ardemment que les voies ferrées doivent mener à un avenir de paix et de prospérité. Par conséquent, on entame la construction de

*<sup>1</sup>La majeure partie des documents de Tilley se trouvent à Bibliothèque et Archives Canada.*

chemins de fer à un rythme rapide. Les gouvernements coloniaux offrent même des prêts et du financement généreux pour les travaux. Malheureusement, les chemins de fer ne répondent pas aux grandes attentes en tant que moteurs économiques. Ils génèrent souvent bien peu de prospérité et les gouvernements se voient obligés de payer la note pour leur construction. Ainsi, au début des années 1860, les gouvernements coloniaux ont accumulé des dettes importantes, mais sont toujours prêts à promouvoir la construction de chemins de fer. Tilley et de nombreux contemporains cherchent avec impatience à construire un chemin de fer pour relier les Provinces maritimes et la Province unie du Canada (l'Ontario et le Québec d'aujourd'hui), convaincus qu'un chemin de fer intercolonial peut améliorer l'économie coloniale et la défense. La défense constitue un besoin urgent durant l'ère de la guerre de Sécession américaine, puisque bien des gens craignent que l'apparence de favoritisme de la Grande-Bretagne envers les États confédérés et séparatistes du Sud incite les États unionistes du Nord à répliquer en attaquant l'Amérique du Nord britannique. C'est ce qui incite Tilley, dans un de ses premiers gestes en tant que premier ministre, à se rendre à Londres pour défendre la cause du chemin de fer intercolonial devant le gouvernement impérial.

all to meet the Duke again  
on Monday, and we will  
probably then, have Mr Gladstone  
answers to the proposals made  
by Mr Howland & Co on Thursday  
last. I fear the Canadian  
people are not as anxious  
for the construction of <sup>the</sup>  
Intercolonial Railway, as  
are the inhabitants of  
Nova Scotia & New Brunswick.  
I hope to have the pleasure  
of seeing you & family before  
the first day of the New Year  
I remain  
Yours very sincerely  
S. L. Tilley

Extrait d'une lettre de S. L. Tilley (à Londres, Angleterre)  
à A. H. Gordon, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, vers le 29 novembre 1862.

Le 30 octobre 1861, Tilley s'embarque pour la Grande-Bretagne, pour un voyage dont il fait la description dans un envoi au lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, Arthur Hamilton Gordon. Il n'est pas seul, car il a pour compagnon de voyage Joseph Howe, premier ministre de la Nouvelle-Écosse, qui se rend aussi à Londres pour faire valoir la nécessité d'un chemin de fer intercolonial. P. M. VanKoughnet, politicien du Canada-Ouest, doit également se rendre en Grande-Bretagne pour appuyer le chemin de fer, mais il est retardé et n'arrive que le 30 novembre. Entre-temps, Tilley et Howe débarquent à Londres le 12 novembre et entament des rencontres avec les dirigeants britanniques. Ils rencontrent d'abord Henry Pelham-Clinton, duc de Newcastle et secrétaire aux colonies, qui appuie les grandes lignes de leur projet et qui présente la demande au premier ministre Lord Palmerston et à son cabinet, qui sont tous d'accord sur l'importance du projet et qui désirent en savoir davantage.

Tilley et Howe ont déjà entamé la rédaction d'un document plus détaillé sur le chemin de fer proposé, quand un autre facteur contributif à la Confédération fait sentir sa présence : la guerre de Sécession américaine. C'est à ce moment que la Grande-Bretagne apprend la nouvelle de l'interception du Trent, un navire de Sa Majesté, par un navire de guerre du Nord et la capture de deux diplomates confédérés qui se trouvent à bord du navire en route vers la Grande-Bretagne. L'incident – l'affaire du Trent – sème la crainte que la Grande-Bretagne et les États du Nord se trouvent en guerre sous peu et que les possessions nord-américaines de la Grande-Bretagne soient en danger d'attaque. En réponse, Londres prend les mesures nécessaires pour soutenir la défense coloniale et, comme l'indique Tilley, l'incident « semblait présenter notre projet aux Britanniques sous un jour tel que la réussite de notre demande semblait presque certaine » [traduction]. Tilley et Howe présentent leur proposition au gouvernement britannique, mais Tilley rentre au Nouveau-Brunswick peu après pour aider la milice de volontaires à assurer le transport des troupes britanniques dans la province. Les tensions finissent par s'apaiser, et Londres et Washington parviennent à résoudre leurs différends calmement. Cependant, l'idée d'un chemin de fer intercolonial demeure bien présente dans l'esprit des politiciens impériaux et coloniaux.

Les négociations se poursuivent en 1862, tout comme la menace persistante de conflit entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. De retour à Londres en novembre pour des négociations supplémentaires, Tilley écrit au lieutenant-gouverneur Gordon, également champion enthousiaste du chemin de fer intercolonial, pour le mettre au courant de l'entente conclue entre Londres et les provinces sur le financement du projet. Tilley et Howe sont d'accord avec la condition de la Grande-Bretagne exigeant qu'une clause du projet prévoie la création d'un fonds d'amortissement afin de garantir les prêts d'investisseurs, mais Tilley n'est pas certain si les Canadiens accepteraient également cette clause. Dans sa lettre à Gordon, il semble croire que la clause sera la principale difficulté lorsqu'on tentera de vendre l'idée aux Canadiens sceptiques, et il ajoute même : « Je crains que les Canadiens n'attendent pas la construction du chemin de fer intercolonial avec autant d'impatience que les habitants de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick » [traduction]. Les soupçons de Tilley s'avèrent fondés, puisqu'un mois plus tard lors d'une réunion à Québec, les fonctionnaires canadiens (ces « per sonnages mesquins », comme les décrit le duc de Newcastle), refusent l'entente en raison de la clause sur le fonds d'amortissement, faisant momentanément échouer le projet.

Malgré leur frustration attribuable au fait que le projet de chemin de fer intercolonial ne progresse pas, Tilley ainsi que les autres partisans du chemin de fer persévèrent sans baisser les bras. En effet, Carl M. Wallace, biographe de Tilley, décrit le chemin de fer comme rien de moins qu'une obsession pour Tilley. En 1864, déterminé à voir son projet se concrétiser, Tilley accueille favorablement la possibilité d'une union des colonies d'Amérique du Nord britannique comme moyen d'obtenir les fonds pour le lien ferroviaire tant espéré. Une plus grande union politique permettrait d'obtenir le soutien financier nécessaire pour le projet ainsi qu'une justification politique. Par ailleurs, les années n'ont pas apaisé les tensions entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Le Nord étant sur le chemin de la victoire dans la guerre de Sécession, certains demandent que Washington envoie son armée vers le Nord une fois la guerre terminée afin de donner une leçon à Londres. Bien qu'il s'agisse surtout de bravades, elles inquiètent beaucoup d'habitants de l'Amérique du Nord britannique et mettent davantage l'accent sur la nécessité de construire un chemin de fer intercolonial pour donner aux provinces de meilleures capacités de défense.

<sup>2</sup> Samuel Leonard Tilley, « To His Excellency the Honorable Arthur Hamilton Gordon C. M. G. Lieutenant Governor and Commander in Chief of the Province of New Brunswick », APNB, dossier MC2107 : Fonds de la famille de Sir Samuel Leonard Tilley, chemise MS1A92.

<sup>3</sup> L'objet principal de la lettre de Tilley est de féliciter Gordon pour sa décision de faire appel aux troupes régulières britanniques au lieu de miliciens du Nouveau-Brunswick pour mettre fin à la grève et aux émeutes des travailleurs du chemin de fer dans la paroisse de Richmond, dans le comté de Carleton

<sup>4</sup> « Leonard Tilley to A. H. Gordon, Lieutenant Governor of New Brunswick, London, November 29, 1862 », APNB, dossier MC2107 : Fonds de la famille de Sir Samuel Leonard Tilley, chemise MS1A92.

<sup>5</sup> Carl M. Wallace, « Tilley, Sir Samuel Leonard », [http://www.biographi.ca/fr/bio/tilley\\_samuel\\_leonard\\_12E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/tilley_samuel_leonard_12E.html). Consulté le 30 janvier 2017. Wallace a également rédigé une biographie complète de Tilley dans le cadre de sa thèse de doctorat. Voir Carl M. Wallace, *Sir Leonard Tilley: A Political Biography* (thèse de doctorat, Université de l'Alberta, 1972).

Deux conférences ont lieu en 1864 pour discuter des modalités d'une confédération (la première à Charlottetown et la seconde à Québec), sans que l'on obtienne l'unanimité. Bien que de nombreux habitants de l'Amérique du Nord britannique soient d'accord en principe avec l'idée d'une confédération, tous ne s'entendent pas sur les détails. C'est surtout le cas dans les Provinces maritimes, où bien des gens craignent de devoir céder une partie de leur souveraineté dans une union qui serait dominée par les provinces centrales, plus grandes sur les plans démographique et économique. Tilley écrit à Gordon de la conférence de Québec pour s'exprimer sur certains conflits politiques en cours concernant les compétences provinciales et fédérales, la représentation provinciale au parlement fédéral et la composition du sénat. Ces tensions très fortes passent près d'empêcher la signature d'une entente. Après la conférence de Québec, les représentants de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard quittent la table de négociation, déterminés à se débrouiller seuls, et plusieurs représentants de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick sont prêts à faire de même.

L'année suivante, Tilley lance des élections pour convaincre les électeurs du Nouveau-Brunswick que les résolutions de Québec constituent les meilleures conditions que l'on puisse espérer. Le chef des forces anti-Confédération, Albert J. Smith, remporte les élections avec plus de 60 % des votes et 30 des 40 sièges, tandis que Tilley perd son propre siège.

Toutefois, cela ne marque pas la fin du parcours pour Tilley ou pour la Confédération. Il s'avère que le gouvernement Smith est un ensemble hétéroclite de politiciens dont le seul point commun est le désir de refuser la Confédération, sans solution de rechange à offrir aux habitants de la province autre qu'un simple statu quo. Tout ce que le gouvernement Smith peut offrir sont de vaines tentatives de négociation d'une entente de libre-échange avec les Américains, nouvellement protectionnistes, qui ne sont pas dans les meilleures dispositions face à la Grande-Bretagne et à ses possessions en Amérique du Nord. Les États-Unis semblent davantage une menace qu'un partenaire potentiel, certains politiciens et journalistes américains continuant de réclamer la marche vers le nord de l'armée aguerrie de l'Union. Comme pour répondre à l'appel, plusieurs bandes de renégats formées de partisans irlandais vétérans de la guerre de Sécession,

nommés les « fenians », lancent des raids transfrontaliers (y compris au Nouveau-Brunswick) dans le cadre d'un complot visant à s'emparer de l'Amérique du Nord britannique en vue de l'échanger contre l'indépendance irlandaise. Les raids fenians sont facilement repoussés, mais la menace qu'ils représentent sème la panique dans toutes les provinces, y compris au Nouveau-Brunswick. Ces circonstances et la chute du gouvernement Smith en 1866 procurent à Tilley et aux partisans de la Confédération l'occasion dont ils ont besoin. Les partisans de la Confédération remportent les élections suivantes avec un mandat aussi fort que celui des forces anti-Confédération en 1865, et le Nouveau-Brunswick est sur la voie de ratifier les modalités de la Confédération.

Le 1er juillet de l'année suivante, la reine Victoria accorde la sanction royale à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, créant le nouveau Dominion du Canada. Bien ancrée dans la loi se trouve une disposition qui engage explicitement Ottawa à construire le chemin de fer tant attendu qui reliera les Provinces maritimes et les provinces centrales. Pour diverses raisons, le levé du trajet et la construction du chemin de fer sont retardés pendant plusieurs années. Cependant, une fois le chemin de fer construit en 1876, il sert de lien fondamental permettant d'améliorer considérablement la capacité du nouveau pays en matière de commerce, de communication et de défense. On ne saurait sous-estimer l'importance de la contribution de Tilley à cette réalisation et à la nation qu'est devenu le Canada pendant la dernière partie du XIXe siècle (pour le meilleur ou pour le pire). Il a joué un rôle déterminant pour unifier les provinces de l'Amérique du Nord britannique dans une nouvelle union politique et a consacré le reste de sa carrière politique à faire en sorte que l'union parte du bon pied; il s'agissait là d'une tâche importante étant donné les défis énormes qui se présentaient au nouveau pays. Les documents personnels de Tilley, qui se trouvent aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, sont une source d'information précieuse sur ce personnage historique, sa carrière et son époque. Le réseau d'archives provinciales et territoriales et Bibliothèque et Archives Canada sont des produits de la Confédération et, grâce à leur administration judicieuse du patrimoine documentaire, les Canadiens peuvent retourner dans le passé pour contempler les réalisations des 150 dernières années et en apprendre davantage sur la vie de ceux qui ont façonné le Canada, comme Samuel Leonard Tilley. ■

DAVID BEN

S. L. Tilley signature. c. 186-



MC2107-92-2



*Femme inconnue.  
Photographies prises par Jane Wilson, vers 1865.*

MC1055-MS25-E1-3 | MC1055-MS25-E1-2 | MC1055-MS25-E1-4

## Les femmes photographes du XIXe siècle

Comme Lilly Koltun l'a souligné en 1984 dans « Le cœur au métier : La photographie amateur au Canada de 1839 à 1940, « [d]e toute évidence, l'histoire de la photographie amateur chez les francophones du Québec et des Maritimes devra faire l'objet de recherches plus approfondies ». <sup>1</sup> Cet énoncé est aussi vrai aujourd'hui qu'il l'était lorsqu'il a été rédigé il y a de cela plus de 30 ans. En fait, en dépit des recherches fondamentales importantes que Graham W. Garrett et Jim Burant ont menées, l'histoire de la photographie, professionnelle ou autre, au Canada atlantique en général et au Nouveau-Brunswick en particulier reste encore à écrire. Le but du présent court article ne se veut pas de combler ce manque, mais plutôt de se pencher sur un aspect de l'histoire de la photographie au Nouveau-Brunswick : le rôle des femmes en tant que pionnières de cet art. Plus précisément, le présent article aborde et contextualise quatre petits portraits datant d'avant la Confédération qui ont été

« découverts » dans les fonds des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Ces images sont vraisemblablement les plus anciennes à avoir été prises par une photographe au Nouveau-Brunswick. Pour comprendre le travail de deux des premières photographes de la province, il importe toutefois de commencer par esquisser à grands traits l'histoire de ce médium au Nouveau-Brunswick et de la relation entre les femmes et la photographie à ses débuts au Canada et ailleurs.

La daguerréotypie a été le premier procédé photographique pratique, et c'est en janvier 1839, à l'Académie des sciences de Paris, que Louis-Jacques-Mandé Daguerre l'a fait connaître au monde entier. Au cours des trois années qui ont suivi, la photographie s'est propagée rapidement dans le monde depuis son épice en France, et son expansion a sans nul doute été stimulée par les nombreuses améliorations portées au procédé au cours de cette première période, qui ont permis de réduire considérablement les temps d'exposition, en faisant une affaire de secondes plutôt

<sup>1</sup> Lilly Kollun. 1984. "Art Ascendant/1900-1914" dans *Private Realms of Light: Amateur Photography in Canada, 1839-1940*, Lilly Kollun (ed). Fitzhenry & Whiteside: Markham, ON, p. 16 **Automne 2017**

que des 20 à 30 minutes qu'ils étaient au départ. Il est ainsi devenu possible, quoique tout de même difficile dans des conditions autres qu'idéales, de réaliser des portraits. Même dans l'année immédiate qui a suivi l'introduction de la daguerréotypie, quelques daguerréotypistes ont pris des photos au Canada : John Hannavy a noté que les premiers daguerréotypes connus ayant été pris au pays remontent à 1840, un touriste anglais ayant pris un cliché des chutes du Niagara et deux Américains ayant exercé à Montréal sur une brève période.<sup>2</sup> John Hannavy ajoute également que, en 1841, un Français dont le nom est inconnu a exercé sur une courte période à Québec et, fait très important, il évoque brièvement une certaine Mme Fletcher qui était à Québec et à Montréal en 1841, ce qui en fait l'un des premiers daguerréotypistes au pays, tous sexes confondus; elle était « professeure et enseignante de l'art photogénique » [traduction].<sup>3</sup>

Durant cette période initiale, avant même que l'on ne perçoive l'ombre d'une « industrie » de la photographie, la ville de Saint John, au Nouveau-Brunswick, est vite devenue l'hôte de praticiens de cet art. Encore une fois, John Hannavy signale que MM. Hodgkinson et Butters, deux daguerréotypistes américains itinérants ont « publicisé leurs compétences de daguerréotypistes à Saint John, au Nouveau-Brunswick, en 1841 » [traduction], ville dans laquelle ils ont probablement enseigné à William Valentine, qui a annoncé ses services à Saint John en 1841.<sup>4</sup> Ces trois hommes étaient vraisemblablement les premiers photographes en fonction dans la province. Les deux Américains « ont aussi enseigné le procédé de daguerréotypie à d'autres personnes, comme John Clow et Thomas Hanford Wentworth, qui ont tous deux ouvert des studios de portraits dans la même ville » [traduction].<sup>5</sup> Dès lors à Saint John, et plus tard dans le reste de la province, la photographie n'a fait que gagner en popularité.

A.B. Vining était un autre des premiers photographes néo-brunswickois qui exerçait ses activités à Chatham, à Fredericton et à Saint John vers la fin des années 1840, et son épouse pourrait bien être considérée comme la première femme à avoir travaillé dans le domaine photographique au Nouveau-Brunswick, même si elle ne semble pas avoir été elle-même photographe. Aux fins de clarification, comme le souligne Graham W. Garrett, « M. Vining pratiquait également son art à Fredericton en juin 1847 en compagnie de son épouse, une artiste qui enseignait la fabrication de fleurs de cire et, semble-t-il, procédait à la colorisation de daguerréotypes. Un rédacteur du Nouveau-Brunswick a fait remarquer que non seulement M. Vining produisait des portraits très ressemblants, mais aussi que son épouse et lui avaient alors pour clients plusieurs des familles les plus importantes de Fredericton » [traduction].<sup>6</sup>

La teinture ou la coloration à la main des photographies remonte probablement aux débuts de la photographie, et cette pratique est demeurée populaire jusqu'à ce que la photographie couleur domine l'industrie dans la seconde moitié du XXe siècle. À Fredericton comme ailleurs probablement, bon nombre des artistes exécutant la colorisation étaient des femmes. À titre d'exemple, Madge Smith de Fredericton, qui compte parmi les photographes les plus connus du XXe siècle au Nouveau-Brunswick, a vendu des photographies colorées à la main pendant une grande partie de sa carrière professionnelle et elle aurait occupé un poste de coloriste aux Harvey Studios avant d'ouvrir son propre atelier. Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick possèdent la collection de 1 275 négatifs ayant appartenu à Mme Smith, dans un fonds intitulé P120 Madge Smith : Photographies. Cependant, nous connaissons désormais une petite poignée de femmes photographes qui œuvraient dans la province entre l'époque des premières colorisations de Mme Vining et le travail prolifique réalisé par Madge Smith dans les années 1930. La première photographe dont il subsiste encore des exemples de son travail est probablement Jane Wilson.

Née Jane Flett, de Nelson, au Nouveau-Brunswick, elle a épousé William Wilson à Miramichi en 1855, et le couple a vécu tour à tour à Washington, au Minnesota, et au Nouveau-Brunswick au fil des décennies qui ont suivi. En 1860, dans les données du recensement, il était indiqué que Jane habitait à Lakeland, sans aucune mention de sa profession, tandis que William était répertorié en tant que commis comptable. Par contre, en 1865, elle annonçait ses services de photographe dans le répertoire de Chatham, au Nouveau-Brunswick, et a fait publier des annonces dans le Chatham Gleaner au moins du 22 février 1865 à avril de la même année, y compris l'annonce suivante :

« Photographies! Photographies. Mme J. Wilson, anciennement des États-Unis, souhaite annoncer aux dames et aux messieurs de Miramichi qu'elle s'est installée dans les locaux au-dessus du magasin de M. Arthur Wright, à Chatham, où elle est prête à prendre des photographies, des perrotypes et des mélanotypes, selon les tout derniers procédés de l'art. Le prix sera modeste, et aucune photo n'étant pas à la satisfaction du sujet ne sera facturée. » [traduction]

Les « perrotypes » annoncés par Jane Wilson sont probablement une erreur et auraient dû se lire « ferro-types », soit vraisemblablement un nom de marque archaïque de ce qui est devenu plus couramment connu sous l'appellation de tintypes en Amérique du Nord. De même, ses « mélanotypes » sont ce qu'on appelle de nos jours des ambrotypes (images positives sur verre,

<sup>2</sup> John Hannavy, *op. cit.* (éd.), 2008. «Canada» dans *Encyclopedia of Nineteenth Century Photography*. Routledge: New York.

souvent présentées dans un écriin).

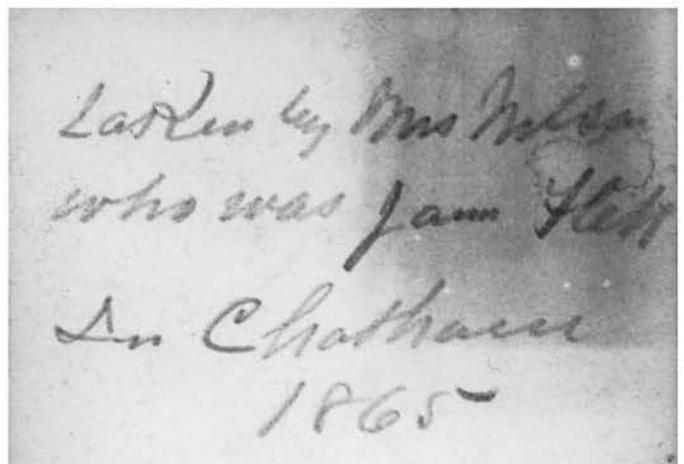
D'après les données du recensement de 1870, William Wilson habitait à Hudson City, dans le Wisconsin. La même année, Jane Wilson, alors âgée de 38 ans, habitait également à Hudson City, dans le Wisconsin, et sa profession indiquée demeurait celle de photographe. Fait intéressant : dans ce recensement, une jeune femme d'origine canadienne dénommée Jenette (dont le nom de famille est malheureusement difficile à discerner), âgée de 22 ans, est inscrite en tant que voisine de Jane Wilson, et sa profession est également celle de photographe. On peut présumer que Jane a enseigné à Jenette l'art de la photographie. L'une des dernières traces que l'on trouve de Jane est dans les données du recensement de 1880, où elle figure avec son époux William (ils étaient alors âgés respectivement de 50 et 51 ans); ils habitaient à Lakeland Village, dans le Minnesota, et il est répertorié en tant que commis tandis qu'elle est répertoriée comme ménagère. Selon toute vraisemblance, Jane aurait exercé son métier de photographe depuis la fin de 1864 et au moins jusque dans les années 1870, mais nous ne savons pas encore combien de temps exactement elle a exercé ses fonctions pour la première fois ici. Il semble que nous ayons perdu toute trace de Jane et William Wilson après le recensement de 1880 au Minnesota, mais trois de leurs enfants étaient à Crookston, dans le Minnesota, en 1885.

Quoiqu'on ne sache pas où ni comment Jane Wilson a appris à faire de la photographie, il semble possible, voire probable, qu'un homme du nom d'Aaron Sproul, qui avait fait publier quelques annonces dans le Chatham Gleaner et ailleurs, lui ait enseigné le métier à Chatham ou à Newcastle. Ce qui nous porte à cette hypothèse, c'est une annonce parue dans ce journal en date du 19 août 1864, soit environ six mois avant que Jane Wilson n'amorce sa carrière à Chatham. Dans son annonce, Aaron Sproul, donnant une adresse à Newcastle, avise le public qu'il quitte le métier de photographe comme suit : « Excellente affaire : l'abonné vend son SALON et ses installations de photographie et d'ambrotypie ainsi qu'une quantité de matériel suffisante pour produire l'équivalent de trente livres d'images, et un enseignement de l'art au besoin pour cinquante livres. Toute personne souhaitant procéder à cet achat ferait bien de téléphoner au salon pour constater qu'il s'agit d'un bon investissement. » [traduction] Jane Wilson aurait bien pu avoir repris le matériel et le commerce d'Aaron Sproul et peut-être avoir accepté son offre concernant l'« enseignement de l'art ».

Il se pourrait que d'autres extraits de son travail refassent surface maintenant que Jane Wilson est « sur le radar » de quelques archivistes et d'autres personnes, mais, pour le moment, les seuls exemples connus de ses photos sont quatre portraits de jeunes dames de type

carte de visite bien exécutés qui se trouvent dans la collection de la famille Doak (MC1055). L'identité de ces jeunes dames est inconnue, et tout ce qui nous permet d'établir un lien avec Jane Wilson, c'est qu'au verso de chaque photo se trouve une inscription au crayon indiquant qu'elle a été prise par Mme Wilson à Chatham. Il s'agit de l'ancien style de portraits de type carte de visite, car les sujets sont représentés de pied en cap et, sur au moins une des photos, les joues de la dame sont légèrement teintées. Par contre, ces portraits ne sont pas strictement traditionnels à au moins un égard : sur sa photo, l'une des jeunes filles tient une raquette et un moineau de badminton. Le fait que cette jeune fille pose avec de l'équipement sportif qui aurait pu correspondre à l'un de ses passe-temps favoris ouvre une fenêtre possible sur sa vie; à tout le moins, les accessoires donnent un certain caractère intéressant à ce style de portrait plutôt épuré qui était typique de l'époque.

Jane Wilson était certes l'une des premières photographes en exercice au Nouveau-Brunswick, mais elle n'était aucunement la première au Canada. Outre Mme Fletcher dont il a été question précédemment et qui œuvrait à Québec en 1841, il y a eu d'autres Canadiennes notables parmi les premiers photographes. De 1858 à 1862, Hannah Maynard a appris l'art de la photographie, probablement à Bowmanville, en Ontario, et elle a ouvert son premier studio de photographie en 1862 : la Mrs. R. Maynards Photographic Gallery. En 1864, elle avait enseigné les principes de la photographie à son époux; elle a été reconnue pour ses portraits et ses photos expérimentales ou truquées, et son époux Richard l'était principalement pour ses paysages. Cela dit, au XIXe siècle, les femmes photographes étaient rares et constituaient une minorité extrême par rapport aux hommes. Par exemple, Laura Jones, chercheuse sur le rôle des femmes dans l'histoire de la photographie, a



*Verso d'une photographie (d'une femme inconnue, prise par Jane Wilson), vers 1865.*

MC1055-MS25-E1-3-VERSO

mentionné une fois lors d'une conférence que « à l'apogée du daguerréotype (1841-1855), il y avait 1 750 studios de daguerréotypie en Angleterre et, de ce nombre, seulement 22 étaient exploités par des femmes » [traduction].<sup>7</sup>

Ce qui compte, cependant, c'est que dès ses débuts, la photographie était considérée comme une activité à tout le moins « ouverte » aux femmes (ou convenable pour celles-ci) : même Louis Jacques-Mandé Daguerre, lors de la présentation de son invention en 1839, s'est exprimé comme suit : « Les membres de la bourgeoisie la considéreront comme une occupation des plus attrayantes et, quoique le résultat soit le fruit d'un procédé chimique, le peu d'efforts qu'il implique plaira grandement aux dames. » [traduction]<sup>8</sup> Quelques femmes se sont adonnées presque immédiatement à la photographie : Helmut et Alison Gernsheim ont en effet écrit à propos de Mme Giroux (née Zoé Colin, l'épouse d'Alphonse Giroux, fabricant et fournisseur du premier appareil commercial de daguerréotypie de M. Daguerre), qui « a pris bon nombre des exemples de photos vendus avec l'appareil et qui mérite de rester dans les mémoires en tant que première femme photographe » [traduction].<sup>9</sup>

Pour en revenir aux premières photographes du Nouveau-Brunswick, outre Jane Wilson de Chatham en 1865, Mlle Emma J. Whitlock semble aussi avoir fait partie de ce groupe. Née aux environs de 1843, elle était la fille de Margaret Whitlock et de Samuel H. Whitlock, avocat de St. Andrews. Dans le recensement de 1861, Emma Jane Whitlock était âgée de 18 ans et aucun emploi n'était inscrit à son nom. Du 1er au 5 octobre de la même année a eu lieu l'exposition provinciale de 1861 à Sussex Vale. Emma J. Whitlock y a reçu le 2e prix pour ses aquarelles, ce qui laisse penser qu'elle a eu des aptitudes artistiques tôt dans sa vie. Dans le répertoire d'Hutchinson de 1865, elle était inscrite en tant qu'institutrice sur les rues William et Water de St. Andrews. Toutefois, dans le répertoire d'Hutchinson de 1867, elle faisait de la publicité pour un studio de photographie situé sur la rue William de St. Andrews.

Lors du recensement de 1871, Emma J. Whitlock, alors âgée de 27 ans, demeurait encore chez ses parents et exerçait le métier d'artiste, d'après les données inscrites. À l'exposition provinciale de 1878, elle a exposé un portrait à l'huile et des dessins aux crayons gras. Sa situation et son statut étaient les mêmes au recensement de 1881. Emma est décédée en 1890, à l'âge de 46 ans. Plusieurs



*Femme inconnue. Photographies prises par Jane Wilson, vers 1865.*

avis de décès ont été publiés dans divers journaux du Nouveau-Brunswick, semblables à celui-ci qui est paru dans le St. Andrews Beacon le 13 février 1890 : « C'est avec regret que nous rapportons le décès de Mlle Emma Whitlock, scientifique chrétienne, qui a été emportée par la pneumonie mercredi soir, à la résidence de son frère sur la rue Water. » [traduction]]

Il est intéressant de constater que, dans les avis de décès d'Emma J. Whitlock, on se souvient d'elle non pas pour son art

<sup>7</sup> - JONES, Laura. Résumé d'un exposé sur l'histoire de la photographie. Sur Internet : <http://phsc.ca/Laura-Jones.html> (en anglais seulement).

<sup>8</sup> - p. 81, 9 - p. 172 GERNSEIM, Helmut et Alison. LJM Daguerre: the history of the diorama and the daguerreotype. Dover Publications, New York, 1968.

de la photographie, mais plutôt pour son association à la « Science chrétienne ». Pour éclaircir les faits, elle pratiquait un type de fidéisme thérapeutique qu'elle désignait sous l'appellation de Science chrétienne (associée à l'Église du Christ, Scientiste, qui existe encore de nos jours). Elle a retenu l'attention générale du public dans les années 1880 lorsqu'elle a été traduite en justice devant le tribunal de police à Fredericton pour avoir exercé la médecine sans permis. Voici un extrait de son propre témoignage dans cette affaire, dans lequel elle indique qu'elle était « à Fredericton depuis la veille du jour de l'An. Avant de venir ici, j'habitais chez mon frère, à St. Stephen. Je suis invalide depuis mon enfance. J'ai passé trois ans et demi à Boston, où des médecins m'ont soignée. L'automne dernier marquait la quatrième ou la cinquième année de mon retour. J'ai commencé à étudier cette science en avril dernier » [traduction]. Elle l'a étudiée auprès d'une certaine Mlle Tyler, à Calais, de qui elle a acheté le livre de Mme Eddy (Mary Baker Eddy était la fondatrice de l'Église du Christ, Scientiste), et elle a suivi un cours de trois semaines auprès d'un scientifique chrétien à Calais. Emma J. Whitlock prétendait avoir guéri ses frères malades grâce à cette science. Fait très inhabituel à l'époque, de nombreuses dames de Fredericton l'ont appuyée devant le tribunal de police, et certaines ont même témoigné de ses pouvoirs de guérison. Parmi les personnes sympathiques à sa cause, certaines ont même « manifesté leur franche approbation » [traduction] de sa disposition à voir sa méthode mise à l'épreuve par de « forts applaudissements » [traduction].<sup>10</sup>

## PHOTOGRAPHS! PHOTOGRAPHS.

Mrs J. WILSON, late of the United States, begs leave to announce to the Ladies and Gentlemen of Miramichi that she has taken rooms above the store of Mr Arthur Wright, in Chatham, where she is prepared to take

**PHOTOGRAPHS, PERREOTYPES, AND  
MELANEOYPES,**

in the very latest style of the art. The prices will be moderate, and no pictures charged for, unless satisfactory to the owner.

Chatham, February 22.

*Publicité de Chatham Gleaner, 1 Avril 1865*

Pour le moment, le seul exemple du travail réalisé par Emma Whitlock dans le domaine de la photographie est un ambrotype d'une ancienne brasserie à St. Andrews, datant d'entre 1855 et 1865 environ, qui lui est attribué (Musée du Nouveau-Brunswick, numéro de référence 15389). Si cette photo remonte bel et bien aux années 1860, il s'agirait alors de l'une des plus anciennes scènes extérieures du Nouveau-Brunswick, qui s'inscrirait parmi les quelques rares ambrotypes connus dont on dispose encore aujourd'hui représentant une vue de la province.

Il convient aussi de faire remarquer que cette photo, que l'on attribue à Emma J. Whitlock, est doublement inhabituelle : les premières photographes du Canada étaient rarement connues pour leurs photographies extérieures. À titre d'exemple, Mme Hannah Maynard de la Colombie-Britannique dont il a été fait mention précédemment, quoique très prolifique et expérimentatrice, était surtout connue pour son travail en studio. C'est son époux, Richard Maynard, qui s'est fait connaître pour son travail en extérieur. C'était là l'ordre normal des choses qui s'est poursuivi sur une longue période, du moins chez les photographes amateurs. Comme l'explique Lilly Koltun, bon nombre des premiers amateurs dans la période suivant tout juste l'année 1900 « se consacraient aux scènes familiales et à leurs sujets préférés [...]. Cette méthode de travail fut surtout adoptée par les femmes ». <sup>11</sup> Même après le tournant du siècle et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, les femmes photographes étaient, de toute évidence, extrêmement minoritaires à l'échelle du Canada. Lilly Koltun ajoute que « [d]es quelque huit cent vingt-cinq noms de photographes amateurs connus pour cette période, environ soixante étaient des femmes, c'est-à-dire sept pour cent » [la période en question s'échelonnait de 1900 à 1914].<sup>12</sup> Un nombre aussi faible est, selon elle, douteux, et elle prétend que ce pourcentage minime pourrait s'expliquer par « les sources de recherche utilisées – périodiques, des documents provenant de clubs photographiques ou autres sources “publiques”. Les femmes ont peut-être montré de l'intérêt pour la photographie, mais en dehors de la scène publique » <sup>13</sup> Cependant, comme en témoigne l'œuvre de pionnier réalisée par des femmes telles que Jane Wilson, Emma J. Whitlock et d'autres inscrites ultérieurement dans les données de recensement du Nouveau-Brunswick, certaines étaient prêtes et disposées à pratiquer leur art de manière publique et professionnelle à une époque où il était plutôt inhabituel, si ce n'est quelque peu tabou, de le faire. ■

**JOSH GREEN**

<sup>11, 12, 13 - p. 55</sup> Lilly Koltun. 1984. Art Ascendant/1900-1914 dans *Private Realms of Light: Amateur Photography in Canada, 1839-1940*, Lilly Koltun (ed). Fitzhenry & Whiteside:Markham, ON

<sup>10</sup> - *The Christian Science Journal*, Volume 5

# LE 50<sup>TH</sup> ANNIVERSAIRE DU APNB

**L**es Archives provinciales tiendront en 2018 plusieurs activités spéciales pour célébrer leur 50e anniversaire. Nous espérons que beaucoup de membres des Associés des Archives et du grand public y participeront.

Nous présenterons une grande exposition des trésors qui se trouvent dans les archives. Les trésors proviendront de chacun des 15 comtés du Nouveau-Brunswick et prendront de nombreuses formes : cartes, documents officiels, documents personnels, photographies, vidéos et autres. L'exposition sera lancée en mai 2018 pour souligner l'anniversaire de l'ouverture officielle des Archives provinciales en 1968.

Une autre grande activité sera la Fête d'anniversaire musicale à l'automne 2018 célébrant les artistes néo-brunswickois du passé dont la musique est préservée aux Archives provinciales. Animé par les musiciens néo-brunswickois de renom Ivan et Vivian Hicks, le spectacle mettra en vedette des musiciens du Nouveau-Brunswick, principalement du style country, en présentant des informations à leur sujet et leurs chansons, ainsi que certaines des pièces des Hicks. Nous espérons aussi préparer une vidéo du spectacle pour la présenter dans d'autres régions de la province.

Nous planifions aussi une série radio « Demandez à l'archiviste », où des spécialistes des Archives provinciales répondront à des questions sur divers thèmes touchant les archives comme la conservation des dossiers et la généalogie.

Nous étudions aussi la possibilité de créer un historique du Nouveau-Brunswick dont les chapitres seraient rédigés par des chercheurs qui ont fait des travaux au sujet de périodes ou de thèmes de l'histoire de la province. La publication donnerait suite à celle de Stewart MacNutt, qui traite de l'histoire de la province jusqu'en 1867 et a été publiée en 1967. Les Archives provinciales ont depuis fait l'acquisition et organisé un volume important de documents qui n'étaient pas à la disposition de M. MacNutt. Ces documents ont été étudiés par beaucoup de personnes, notamment des chercheurs qui s'en sont servis pour jeter un regard neuf sur l'histoire de notre province avant 1967 ou examiner son évolution depuis.

Nous pourrions aussi nous associer à un groupe d'arts de la scène pour mettre sur pied en 2018 un programme d'artiste en résidence aux APNB, dans le cadre duquel le groupe utiliserait des documents d'archives comme source d'inspiration pour créer des danses, de l'art ou des pièces de théâtre. Les APNB pourraient aussi participer de façon plus importante aux Fêtes du patrimoine dans les écoles.

Au besoin, des vidéos des activités seront produites et affichées sur le site Web des APNB. Surveillez notre site Web, car nous y annoncerons les dates et les endroits des activités d'anniversaire.

## DU NOUVEAU AUX ARCHIVES

### DOCUMENTS

### GOVERNEMENTAUX

RS27 Assemblée législative : Actes législatifs grossoyés. Projets de loi et lois ayant reçu la sanction royale, 2014-2016. (0,3 m)

RS28 Assemblée législative : Documents du Bureau du greffier. 1786-1822 – Index général des documents de la Chambre d'assemblée produit en vertu d'une résolution de la Chambre adoptée le 14 février 1822. (0,05 m)

RS58 Documents de la Cour des divorces. Année 2000. (14,1 m)

**RS100 Documents des Services législatifs.** Règlements déposés originaux, 2010. (0,6 m)

**RS168 Documents des Archives provinciales.** Deux registres d'invités des expositions présentées par les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick lors de la visite de la reine Elizabeth II et du prince Philip à l'occasion du Jubilé d'or en 2002. Les expositions ont eu lieu à la Résidence du gouverneur et à l'hôtel Sheraton (aujourd'hui le Delta) à Fredericton. (0,05 m)

**RS186 Documents du Bureau de développement du Nouveau-Brunswick, Londres..** Nomination, correspondance, articles et communiqués de presse, 1911-1975. (0,05 m)

**RS256 Documents de la Direction des élections.** Trois rapports d'élection – élections de conseils d'éducation de district, 9 mai 2016; élections des régies régionales de la santé, 9 mai 2016; élections quadriennales municipales et autres scrutins locaux, 9 mai 2016 et 14 novembre 2016. (0,05 m)

**RS268 Documents de la direction responsable des édifices provinciaux.** Publication : *Story of a Structure – L'Histoire d'un édifice, édifice du Centenaire*, Fredericton. Comprend des commentaires sur les œuvres des artistes John Hooper, Fred Ross, Bruno Bobak et Claude Roussel exposées dans l'édifice. Décrit aussi l'ouverture officielle de l'édifice en 1967. (0,01 m)

**RS750 Documents de la Cour des successions de la circonscription judiciaire d'Edmundston, 2001-2002.** (0,6 m)

**RS902 Documents administratifs du ministère des Ressources naturelles.** Terrains boisés privés; mise en valeur et aménagement des terrains boisés; offices et agences de commercialisation des produits forestiers; sylviculture sur les terres privées; gestion des comités; comités, conseils et commissions, 1984-2000. (1,2 m)

**RS1006 Documents administratifs du ministère des Affaires inter-gouvernementales.** Conférences intergouvernementales, 1988-2001. (3,3 m)

#### PUBLICATIONS:

**RS1 Journaux publiés des délibérations de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick :**

- a) Chambre d'assemblée, 3e session, du 20 janvier au 16 mars 1836.
- b) Chambre d'assemblée, 4e session, du 20 décembre 1836 au 1er mars 1837.

**RS113 Documents du Bureau d'éducation.** *Manual of the School Acts of New Brunswick 1871 and 1873. Regulations of the Board of Education.*

**RS122 Bureau de poste du Nouveau-Brunswick.** Rapport annuel du ministère des Postes, 1864.

**RS398 Ministère des Travaux publics.** Rapport annuel du commissaire en chef des travaux publics, 1874.

**RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation.**

a) *Gun and Rod in New Brunswick*, 1899.

b) *New Brunswick: Canada's Unspoiled Province by the Sea – Sportsmen's Map*, 1933.

**RRS823 Ministère de l'Agriculture et du Développement rural : Rapports annuels.** 1865.

---

## DOCUMENTS PRIVÉ

**MC75 Collection de l'Hôpital public Victoria – M2017.50 :** Rapport annuel, Hôpital public Victoria, 1905.

**MC400 Fonds du New Brunswick Teachers' Association – M2017.33 :** 33 boîtes de documents textuels; 2 boîtes de microfiches.

**MC437 Fonds d'Oscar E. Morehouse – M2017.29 :** Une enveloppe seulement, adressée au Dr O. E. Morehouse, Upper Keswick (Nouveau-Brunswick), Canada de la part de son ami universitaire, le Dr H. N. McDonald, de Minneapolis (Minnesota) et portant le timbre postal de [1907?].

**MC1186 Fonds de Robert Wood – M2017.48 :** Documents personnels et professionnels liés à Robert Woods et à sa famille (Marcia Wetmore Wood étant la mère de Robert). Famille originaire de New York ayant établi un magasin à New York. (Marié à une fille de la famille Hay. Après la mort de sa femme, il épouse une fille de la famille Fowler). Le père de Robert Wood était fermier et commissaire de conseil scolaire.

**MC1909 Fonds du Business and Professional Women's Club de Fredericton – M2017.22 :** Procès-verbaux, circulaires, adhésions, correspondance du Business and Professional Women's Club de Fredericton.

**MC2107 Fonds de la famille de Sir Samuel Leonard Tilley – M2017.63 :** Documents liés essentiellement à la vie et à la carrière politique de Samuel Leonard Tilley, père de la Confédération. Les documents sont classés en plusieurs catégories – correspondance, douanes et immigration, documents financiers du gouvernement, documents sur la tempérance, Confédération et Acte de l'Amérique du Nord britannique, et chemins de fer.

**MC3140 Fonds de Wendall Fulton – M2017.77 :** Documents (textuels, photographiques, sonores) portant essentiellement sur la carrière politique de Wendell Fulton.

**MC3659 Collection de James Marriner – M2017.20 :** DVD de

séquences filmées datant des années 1920 ou 1930 de la famille Barney et du Club de chasse et de pêche de Nictau. Séquence originale de Louise Morris, descendante de l'une des familles aisées de la Nouvelle-Angleterre possédant des terrains de pêche et de chasse dans la région.

**M3964 Collection généalogique de Carl Stymiest – M2017.57** : Dix reliures de généalogie des Stymiest.

**MC4036 Fonds du Dr Angus Murray – M2017.46** : Deux livres-journaux reliés contenant des notes sur les conditions météorologiques, les activités quotidiennes de l'auteur, les activités familiales, les voyages, la santé de l'auteur et les faits marquants dans la collectivité, en particulier les faits relatifs aux naissances et aux décès.

**MC4046 – M2017.78** : Une lettre de Willman & Company adressée au Fredericton Board of Trade pour offrir des services. Affranchie par un timbre-poste de Hong Kong, l'enveloppe est marquée de caractères chinois et anglais pour honorer la mémoire de Winston Churchill (1874-1965) et d'un avis de Postes Canada expliquant que la lettre a été retrouvée après un écrasement d'avion à Tokyo.

**MC4048 Fonds de Richard Tingley – M2017.26** : Films de famille de Richard Tingley.

**MC4052 Livre de recettes de James Harvie – M2017.32** : Le fonds est composé d'un livre de recettes écrit à la main interclassé avec des pages du numéro de janvier 1846 du *British American Cultivator* et des pages de *Dr. Barker's Almanac* de 1880. Parmi les recettes manuscrites : le pain au gingembre, le pain aux pommes de terre, le « mush » frit, le pouding indien, des gâteaux et une variété de recettes à base de semoule de maïs. Le livre contient également des formules pour réaliser des médicaments simples (amers de quinine, un lavement pour le malaise) et des conseils ménagers sur la conservation du beurre, la fabrication de chandelles et le traitement des peaux.

**MC4053 Fonds d'Alfred August Stockton – M2017.28** : Documents liés au Dr Alfred Augustus Stockton et à Humphrey Pickard (beau-père de Stockton) et correspondance entre la famille élargie de Stockton.

**MC4055 Fonds du New Brunswick Monthly Meeting of the Religious Society of Friends (Quaker) – M2017.47** : Divers sujets d'époque revêtant un intérêt pour les membres de la Société, souvent rédigés dans le bulletin d'information. Les documents opérationnels actuels de la Société ne sont pas présents. Ces documents sont envoyés au Collège Pickering, à Newmarket (Ontario).

**MC4056 Fonds d'architecte de John R. W. Disher et de Disher & Steen – M2017.53** : Plans d'architecture et documents connexes de Doug Steen, architecte. Les documents de John R. W. Disher sont inclus; Steen en tant qu'associé, puis plus tard en tant qu'acquéreur de la firme d'architecture (rachat à Disher).

**M4057 Collection de Michael Branscombe – M2017.54** : Ensemble de reçus et listes de prix détaillant le coût des tailles et formats des photos établis par les entreprises d'encadrement pour photos de William

Bruckhof situées au 52 et au 58, rue King, à Saint John (1884-1885); 2 photographies.

**MC4058 Fonds de W. W. Ellis – M2017.56** : Documents des activités financières et commerciales de W. W. Ellis concernant les commandes de fournitures, les inventaires de succession; la publication de *The Forum of New Brunswick Education* (vol. V, no 7, mars 1945); notes manuscrites contenant des transcriptions de tracts religieux ou autres; quelques petits livres comptables, quelques tracés géométriques accompagnés de règles et de théorèmes, et croquis de bâtiment, James Smith, Bathurst, 1843. Dessins de bureaux, de tables et de cadrans avec croquis de l'extérieur de la maison et de la rue Front, à Windsor (Nouvelle-Écosse).

**MC4059 Fonds de Tom Johnson – M2017.62** : Plans d'architecture composés essentiellement de projets réalisés dans la région de Saint John, notamment : CentreBeam Place; divers projets de la raffinerie Irving; divers projets résidentiels, y compris Irving, Costello et Klohn; usines de pâte et papier; mont Poley; Gillis Winery; divers bâtiments à Rothesay Netherwood School; hôtels de ville de Rothesay et de Quispamsis; bâtiments de Ducks Unlimited, bâtiments de la Commission de gestion des déchets solides de la région de Fundy; bâtiments du Centre de conservation du saumon; etc.

**MC4060 Fonds de Marian Perkins – M2017.64/M2017.45** : Documents liés à la vie de Marian Perkins et à ses diverses activités au sein de groupes communautaires, dont le patrimoine danois, AL-ANON, Amana House, lettres à l'éditeur concernant des problèmes d'ordre social.

**MC4054 Fonds du Danish Canadian Society de Saint John – M2017.64/M2017.45** : Procès-verbaux, coupures de journaux et brochures.

**MC4064 Chambre de commerce de Fredericton – M2017.66** : Album-souvenirs contenant des coupures de presse et des retranscriptions d'émissions de radio liées à la Chambre de commerce de Fredericton, ainsi que divers sujets liés aux activités commerciales générales à Fredericton. Trois croquis historiques soulignant l'histoire de la Chambre de commerce de Fredericton jusqu'en 2016 et, l'organe précurseur, le Fredericton Board of Trade.

**MC4065 Fonds de famille du Dr Harold H. Sharp – M2017.67** : Documents personnels et permis d'exercer la médecine (1923), ainsi que quelques documents liés à son service au sein du Corps de santé de l'Armée canadienne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quelques documents de Mary Ellen Sharp comprenant quatre lettres adressées par son mari Harold Sharp, lorsqu'il était en service en Angleterre, datant du 20 avril 1945 au 1er mai 1945. Dans ces lettres, il décrit son travail à l'hôpital, les activités sociales et les réunions avec les anesthésistes.

**MC4066 Fonds de famille de Clement, Swett, Coombes – M2017.65** : Les fonds sont composés des éléments suivants : correspondance de Hannah Nina Florence Swett Clement (ordre chronologique 1938-1973), journaux et journaux intimes (1936-1957) et coupures; correspondance d'Alleyne Fisher Coombes Swett (lettres reçues triées selon l'expéditeur et lettres envoyées à Kirby Coombes), de cartes de mariage (années 1940), journaux intimes (1929-1932, 1934-1935), livrets d'autographes (1928, [1933]), registres de décès de Nina Swett, carte de condoléances pour le

décès de son fils Clifford Coombes, invitations de mariage et coupures sur les membres de la famille, documents de généalogie, note de Wilfred Kirby Coombes sur son mariage avec Alleyne, documents sur les cadets et signaleurs et coupures de presse, correspondance de Cathy Coombes (lettres reçues) et une histoire écrite à l'école élémentaire; coupures de journaux d'Arthur William Coombes, documents de famille (certificat de mariage de David Coombes et de Maria Carter, 1873), et une photographie. Le fonds contient des photos de famille, principalement liées à Alleyne et à ses enfants, ainsi que des photos de Florence Ada Young et de la ferme Claremont à Douglas, au N.-B.

**MC4071 Collection de championnats de patinage de vitesse [Lily Lake] – M2017.76** : Programmes officiels des championnats du monde de patinage de vitesse (catégorie amateurs), Lily Lake, Saint John, les 26, 27 et 28 janvier 1926.

**MC4077 Liste d'électeurs – 1889 [Newcastle] – M2017.84** : La liste contient des noms en ordre alphabétique et le lieu de domicile ou la propriété correspondant.

**MC4083 Journal intime de Beverly Robinson [1857-1864] – M2017.87** : Fichiers numériques seulement. Le journal intime semble avoir été créé par Beverly A. Robinson (date de naissance vers 1818). Un journal intime écrit par Beverly Robinson, fermier de Nashwaaksis. Il mentionne les conditions météorologiques au quotidien, les travaux agricoles et les activités de chasse, et certaines remarques personnelles. Le journal personnel contient également quelques comptes d'employés (ouvriers agricoles) et des notes sur les activités de chasse, y compris la chasse au canard et au caribou.

**MC4084 Fonds de Wilmot J. Carson – M2017.88** : Le fonds est composé de 18 lettres et de deux reçus liés à la vente et à l'expédition des pommes de terre du Nouveau-Brunswick vers l'Ontario.

**MC4088 Fonds d'E. Boyd – M2017.91** : Lettre d'E. Boyd (Blackheath Hill, au Royaume-Uni) adressée à son père I. Boyd (Windsor, en Nouvelle-Écosse). Dans la lettre, il évoque ses perspectives d'une carrière dans l'armée, son patronage royal accordé par le duc de Kent et la bienveillance reçue par le révérend William Bengo Collyer, ainsi que la santé du roi George IV.

**MC4091 Diverses cartes numérisées – M2017.82** : Grande carte sur support des différents terrains de chasse et de pêche de la région centrale du Nouveau-Brunswick, réalisée par Frank Whitehead de Fredericton, au N.-B.

## **PHOTOGRAPHIES**

**P194 – M2017.27** : Portrait albuminé de format cabinet représentant des lépreux (vue extérieure) à Tracadie, pris par G. A. Burkhardt, à Fredericton, au N.-B.

**P194 – M2017.36** : Portrait de format cabinet (vraisemblablement sur papier au collodio-chlorure par noircissement direct) représentant l'équipe de baseball de Bristol, au N.-B., et leur matériel, vers 1898.

**P194 – M2017.94** : Photo albuminée vers les années 1860 ou début 1870 représentant des troupes massées, vraisemblablement à l'île Campobello, en défense contre l'invasion des feniens.

**P210 Fonds d'Isaac Erb – M2017.58** : Cinq tirages semi-visibles développables en noir et blanc sur papier au gélatino-bromure d'argent (sur support) par Isaac Erb & Son (certains comportant l'adresse du 13, rue Charlotte, Saint John) montrant le camp Sussex au premier plan et des groupes de militaires au dernier plan, et certains montrant des fours à pain creusés en terre. Tirages principalement liés au Corps royal d'intendance de l'Armée canadienne.

**P744 Fonds de George Peacock – M2017.38** : Photographies en noir et blanc, principalement aériennes, de Fredericton au début des années 1950, notamment de la colline sur la rue Smythe et des environs de Sunshine Gardens.

**P870 Fonds d'un photographe inconnu de Milltown – M2017.34** : 54 négatifs sur plaques de verre sèches avec liant à la gélatine pris par un photographe inconnu et représentant des gens, des maisons et des paysages dans la région de Milltown entre 1898 et 1900.

**P880 Collection de scoutisme – M2017.49** : Douze photos des troupes de St. George, camp scout, rivière Hammond, 1954.

# Cartes des Fêtes

Obtenez vos cartes des Fêtes maintenant aux APNB!  
Trois modèles magnifiques tirés des collections des APNB.

1 paquet - \$10 / 2 paquets - \$18 / 3 paquets - \$26



Vendues en paquets de 5

 Recettes au bénéfice des Associés des Archives provinciales.